



JEAN-BAPTISTE DOULCET

søleils blancs

Edvard Grieg (1843-1907)

Suite Holberg op. 40

- | | |
|--------------------------------|------|
| 1. Praeludium (Allegro vivace) | 2'39 |
| 2. Sarabande (Andante) | 3'52 |
| 3. Gavotte (Allegretto) | 2'55 |
| 4. Air (Andante religioso) | 4'52 |
| 5. Rigaudon (Allegro con brio) | 3'30 |

Jean Sibelius (1865-1957)

6 Impromptus op. 5

- | | |
|------------------|------|
| 6. Impromptu I | 2'04 |
| 7. Impromptu II | 1'48 |
| 8. Impromptu III | 3'09 |
| 9. Impromptu IV | 2'40 |
| 10. Impromptu V | 2'58 |
| 11. Impromptu VI | 7'40 |

Carl Nielsen (1865-1931)

- | | |
|---|------|
| 12. Drømmen om "Glade Jul" CNW 85 | 2'02 |
| <i>Rêve sur « Douce Nuit » - A Dream about "Silent Night"</i> | |

Carl Nielsen

3 Klaverstykker op. 59

3 piano pieces - 3 pièces pour piano

- | | |
|---------------------------------|------|
| 13. Impromptu : Allegro fluente | 2'31 |
| 14. Adagio | 2'54 |
| 15. Allegro non troppo | 4'45 |

Edvard Grieg

- | | |
|---|-------|
| 16. Ballade en sol mineur - G minor op. 24 | 17'54 |
|---|-------|

Jean Sibelius

Puusarja op. 75

The Trees - Les Arbres

- | | |
|---|------|
| 17. Kun pihlaja kukkii (When the rowan blossoms - Quand le sorbier est en fleur) | 1'58 |
| 18. Yksinainen honka (The Solitary Pine - Le pin solitaire) | 2'53 |
| 19. Haapa (The Aspen - Le tremble) | 2'13 |
| 20. Koivu (The Birch - Le bouleau) | 1'21 |
| 21. Kuusi (The Spruce - Le sapin) | 3'28 |

Ces « soleils blancs », ce sont les lueurs persistantes que le grand Nord offre au regard, à travers les lacs, le givre, les forêts immenses, les étendues de neige aveuglées de soleil.

C'est cet astre qui brûle dans toute la musique des compositeurs scandinaves et finlandais, cette même lumière de sérénité qui raconte l'espace de la Nature, non pas en tant que telle, mais celle qui est en nous, parmi nous.

Après avoir vécu un an en Finlande, puis voyagé régulièrement en Suède pour y travailler au calme, les chemins du hasard - s'ils existent - m'ont mené au Danemark, jusqu'à y épouser une musicienne danoise, en apprendre la langue et y créer ensemble, à Odense, une Académie d'été pour les jeunes musiciens du monde entier.

Ce disque rend hommage à l'émotion de la découverte d'un territoire qui m'a tant donné, de plusieurs pays si différents les uns des autres, et pourtant tous marqués de cette lueur vibrante.

On y entend le folklore, la solitude, la communauté, la neige qui recouvre parfois tout jusqu'à faire page blanche ; c'est sur celle-ci que s'écrit en gestes la musique si profonde et pudique de Grieg, de Nielsen, de Sibelius.

Pas de couleurs dans la musique nordique, mais mille reflets de lumière aux différentes intensités, iridescentes, crépusculaires, laiteuses, glacées, perlées, embuées, nocturnes, crépitantes...

Ce sont ces lumières glissantes les unes vers les autres qui ont bouleversé mon regard, puis plus tardivement mon oreille lorsque j'ai découvert les trésors de ce répertoire si peu joué en France.

C'est un univers entier qui s'ouvre lorsque l'on joue quelques-unes de ces mélodies simples, essentielles, perpétuellement en vie.

Avec son cycle « The Trees », Sibelius prophétise secrètement ce que le grand cinéaste iranien Abbas Kiarostami croyait ardemment : « nous deviendrons tous des arbres. »

Jean-Baptiste Doulcet

LE PIANO DU NORD

Il a fallu attendre Edvard Grieg (1843-1907) pour que la musique scandinave et nordique s'émancipe de l'omniprésence de l'Allemagne et de ses deux titans, Brahms et Wagner. On sait que l'éminent compositeur danois Niels Gade (1817-1890), qui traverse le XIX^e siècle, s'était formé à Leipzig, temple d'un certain « conservatisme » romantique ; assistant de Mendelssohn et ami de Schumann, qui l'admirait, il influença profondément Grieg.

C'est grâce à Gade que des liens se tissèrent entre différents musiciens du Nord de l'Europe et que le romantisme imprégna l'art des créateurs scandinaves avec le folklore et la nature comme thèmes récurrents. Pour autant, le traitement de celle-ci diffère entre compositeurs allemands et nordiques, ces derniers semblant l'animer de l'intérieur quand les Allemands se suffisent de la décrire et d'en faire le témoin privilégié et le reflet de leurs états d'âme, aussi haut soit leur art — *La Belle Meunière* de Schubert est l'un des parfaits chefs-d'œuvre de cette vision idéalisée.

C'est cette intériorité qui allie et relie l'homme et la nature du Nord, complice fidèle, magnifique et terrible à la fois. On le ressent à l'écoute de la musique de scène de *Peer Gynt*, véritable porte-drapeau du nationalisme norvégien, que Grieg composa dans les années 1874-1875 sur le drame poétique d'Ibsen, qui contient des moments purement traditionnels et d'autres foncièrement tragiques ou fantastiques.

Pour autant, si Grieg reprochera un temps à Gade son classicisme hérité du conservatisme de Leipzig (celui que Liszt et Wagner trouveront chez Schumann et Mendelssohn), lui-même en fera preuve de manière ostentatoire dans la suite *Du temps de Holberg*, sous-titrée « dans le style ancien ». Datée de 1884 (Gade écrira aussi la même année une suite *Holbergiana*), afin de célébrer le bicentenaire de la naissance du dramaturge danois d'origine norvégienne Ludvig Holberg, né à Bergen comme Grieg, elle propose une synthèse avec l'art baroque tel que Bach l'a porté au sommet. Dès le *Praeludium*, vif et énergique, on pense à lui (et à un manifeste allant schumannien), la *Sarabande* noble laissant percer quelques accents norvégiens, quand l'élégante et poudrée *Gavotte* délivre un charme attachant. L'*Air* qui suit (qu'il est permis de trouver un rien « sucré ») semble une réplique de l'*Adagio du Concerto pour hautbois* de Marcello transcrit par Bach pour clavecin. Le *Rigaudon* virtuose clôt la suite de sa vivacité heureuse. Maurice Ravel, qui aimait Grieg, s'inspirera sans doute de la forme et de l'esprit de cette suite dans son *Tombeau de Couperin*.

Datée de 1875-1876, la *Ballade en sol mineur* op. 24 est incontestablement le chef-d'œuvre du piano de Grieg. Contemporaine de *Peer Gynt*, il s'agit d'une page d'un seul souffle, d'une seule coulée, qui épouse le genre du thème et variations, sans le nommer tout à fait (*Ballade sur une mélodie norvégienne en forme de variations*, op. 24), et qui révèle l'aspect épique qui préexiste dans cette musique étonnante, fantasque, dramatique et si libre, folklorique et poétique à la fois. *Quatorze variations sur une mélodie montagnarde norvégienne*, récoltée dans le fameux recueil de mélodies nationales de Ludvig Lindeman, s'enchaînent à la suite d'un thème « dépressif », ramassé comme celui des *Variations sérieuses* de Mendelssohn, que l'on sent à travers quelques-unes de ces pages. L'imagination y exulte, avec elle la virtuosité ailée, rayonnante et puissante (le final est d'un embrasement quasi-brahmsien) tel l'océan de Norvège ! Sans oublier la tendresse et le chant omniprésents, souvent proches de Schumann encore (variation avec la mélodie confiée aux pouces, rappelant la sublime *Romance*, op. 28, n° 2), que l'on retrouve dans ses admirables mélodies, près de 150, écrites à destination de son épouse et chanteuse...

Loin de cette veine lyrique, et de son romantisme, l'œuvre du danois Carl Nielsen (1865-1931), bien qu'ayant profité des cours de Niels Gade, a un rapport différent, sinon distancié, du moins intériorisé avec la nature. Il écrira : « *Je ne m'abaisserai jamais à tenter d'imiter la nature en musique, mais j'essaye d'écrire ce qui se cache derrière les pleurs des oiseaux* ». En ce sens, il est résolument un « moderne », dans le langage aussi. À l'instar de Sibelius, il cultivera dans ses symphonies le goût de l'introspection, et cet ascétisme grave, absent des œuvres colorées de Grieg — ce chemin si rugueux des Hyperboréens dont parle Nietzsche avec éloquence, qui conduit « *par-delà les glaces et la mort* » (*L'Antéchrist*).

En 1928, trois ans avant sa mort, Nielsen écrit *Trois pièces pour piano* op. 59 audacieuses, elliptiques, sans concession et en rien figuratives. *Impromptu*, sous-titré « *Allegro fluente* », volette avec grâce dans les aigus avant qu'un passage plus rythmique et rugueux ne le trouble ; l'âpre *Molto adagio* est une improvisation inquiète, trouée par un choral pacifié qui lui assure une fin lumineuse ; l'*Allegro non troppo final*, sorte de danse sauvage motorique virtuose, mène à un intermède plus lyrique, puis à une apothéose déchaînée quasi extatique.

Drømmen om «Glade Jul» (Un rêve sur « Douce Nuit »), petit bibelot merveilleux, est une brève et subtile paraphrase sur l'universel chant de Noël *Stille Nacht, heilige Nacht* composé par Franz Xaver Gruber.

Avec Jean Sibelius, l'exact contemporain de Nielsen (1865-1957), la nature reprend tous ses droits. Elle est pour ainsi dire le sujet de toute son œuvre. Pour Sibelius, comme chez Spinoza, tout est nature ; elle est l'intérieur même de l'être, son espace.

Composés en 1893 et publiés l'année suivante, les *Impromptus, op. 5* datent de la même période que plusieurs pièces symphoniques importantes précédant le cycle des sept symphonies, dont *Kullervo, En Saga* et la *Suite Lemminkäinen*. Le style du Finlandais, concentré et sombre, est alors déjà pleinement affirmé, son imaginaire surtout, trempé entièrement dans les légendes archaïques de son pays. Au milieu de ses grandes pages, ces partitions modestes font figure de divertissement de haute tenue. La première expose un austère choral d'où se dégage un chant ému. La deuxième est une mutine danse populaire typiquement nordique, la troisième une curieuse marche, sereine et obsessionnelle, la quatrième un chant simple et réservé qui s'élève peu à peu. La cinquième, le chef-d'œuvre de la série, égrène au sein d'un entrelacs de notes à l'esprit lisztien un chant ondoyant, qui figure l'appel de quelque mystérieuse ondine... La sixième est une longue ballade désolée à l'intimité troublante, presque figée, proche parfois de Satie ou de certaines musiques de film !

Vingt années après ces *Impromptus*, en 1914, alors qu'il a écrit déjà la majorité de son œuvre, Sibelius revient à l'épure pianistique avec *Les Arbres*, d'une économie instrumentale remarquable. *Quand le sorbier est en fleur* est un prélude d'une légèreté ineffable, le solennel *Pin solitaire* un chant rayonnant d'une pureté ascétique, alors que *Le Tremble* est frêle comme une chansonnette enfantine ; *Le Bouleau* carillonne telle une petite comptine populaire ; *Le Sapin*, sublime méditation, sorte de chanson de cabaret d'une infinie nostalgie, clôt avec quiétude et profondeur ce cycle hors norme.

Jean-Yves Clément, écrivain et organisateur de festivals

JEAN-BAPTISTE DOULCET PIANO

Jean-Baptiste Doulcet a remporté, en 2019, le 4^{ème} Prix et le Prix du public du Concours Marguerite Long, présidé par Martha Argerich, et le Prix Modern Times du Concours Clara Haskil, avec Christian Zacharias comme Président du jury. Également lauréat (2^{ème} Prix) du 8^{ème} Concours Nordique de Piano et primé par la Fondation Charles Oulmont, Jean-Baptiste Doulcet est considéré, pour le magazine *Classica*, comme « une étoile montante du piano français à l'instar d'Alexandre Kantorow et de Jean-Paul Gasparian » et « propose une vision, une conception, servie par une qualité pianistique – toucher, attaques, sens du rebond, justesse des contrastes et des silences – remarquable » (*France tvinfo.fr*).

Jean-Baptiste Doulcet se produit en France, notamment à Paris (Salle Pleyel, Salle Gaveau, Salle Cortot), et est de tous les rendez-vous pianistiques : festival de La Roque d'Anthéron, La Folle Journée, les Lisztomanias, Piano en Valois, Piano Jacobins et le Nohant Festival Chopin. Présent sur les scènes internationales, notamment au Danemark (Aarhus Kammermusikfestival, Festival d'Été de Copenhague), Suède (Glafsfordens festival), États-Unis, Allemagne, Italie et en Chine, il a fait ses débuts à la Philharmonie de Paris, aux Festival de Grenade et aux BBC Proms avec l'Orchestre de Paris sous la direction de Klaus Mäkelä dans *Petrouchka* de Stravinsky.

Il réalise son premier enregistrement « live » *Beethoven/Schumann* (Les Sphériques), ponctué d'improvisations qui constituent une part importante de son activité. En 2022, il sort chez Mirare un CD *Un monde fantastique* encensé par la critique, réunissant des œuvres de Liszt et de Schumann. Musicien complet, la carrière de Jean-Baptiste Doulcet s'épanouit tout autant dans le répertoire de musique de chambre avec des partenaires tels que le David Oistrakh String Quartet, Augustin Dumay, Alexandre Kantorow, Marc Coppey, le Quatuor Hermès, le Quatuor Arod, Fédor Roudine, Quatuor Hanson, Aurélien Pascal et Raphaël Sévère.

Comme compositeur, il a écrit non moins d'une vingtaine d'œuvres pour instruments solistes, musique de chambre ou musique d'ensemble, créés entre autres par les solistes Raphaël Pidoux et Alina Ibragimova. Sa *Trilogie de la Passion* pour ensemble de douze violoncelles d'après des poèmes de Goethe est éditée chez Alfonse Productions.

Formé au CNSMD de Paris auprès de Claire Désert en piano et en musique de chambre, de Thierry Escaich et Jean-François Zygel en improvisation, il a aussi suivi les conseils d'Émile Naoumoff, Dmitri Bashkirov, Hortense Cartier-Bresson, Epifanio Comis, Alexey Lebedev ou encore Michel Béroff, et de Julia Mustonen-Dahlkvist.



The 'white suns' of my title are the persistent glowing lights that the Far North offers to the eye across lakes, frost, immense forests, sun-dazzled expanses of snow.

It is this star that burns constantly in the music of Scandinavian and Finnish composers, this same light of serenity that tells of the space of nature, not as such, but the nature that is within us, among us.

After living in Finland for a year, then travelling regularly to Sweden to work in the peace and quiet there, the path of chance – if such a thing exists – led me to Denmark, where I married a Danish musician and learned the language, and together we set up a summer academy in Odense for young musicians from all over the world.

This album pays tribute to the emotion I have felt in discovering a territory that has given me so much, countries so different from one another, and yet all marked by this vibrant glow.

It will allow my listeners to hear the folklore, the solitude, the sense of community, the snow that sometimes covers everything until it becomes a blank page; and on that blank page the profound, discreet music of Grieg, Nielsen and Sibelius is written in gestures.

There are no colours in Nordic music, just a thousand reflections of light of different intensities, iridescent, twilight, milky, icy, pearly, misty, nocturnal, sparkling... It was these varieties of light gliding from one to another that overwhelmed my eyes, and later my ears, when I discovered the treasures of this repertory, so little played in France.

A whole universe opens up when one plays a few of these simple, essential melodies, perpetually alive.

With his '*Trees*' cycle, Sibelius secretly prophesied what the great Iranian film-maker Abbas Kiarostami ardently believed: 'we will all become trees.'

Jean-Baptiste Doulcet

THE NORDIC PIANO

It was not until Edvard Grieg (1843-1907) that Scandinavian and Nordic music freed itself from the omnipresence of Germany and its two titans, Brahms and Wagner. As is well known, the eminent Danish composer Niels Gade (1817-90), whose life spanned the nineteenth century, was trained in Leipzig, the temple of a certain Romantic 'conservatism'; an assistant of Mendelssohn and a friend of Schumann, who admired him, he had a far-reaching influence on Grieg.

It was thanks to Gade that links were forged between a number of composers from northern Europe and that Romanticism permeated the art of Scandinavian creators, with folklore and nature as recurring themes. However, the treatment of the latter differed between German and Nordic composers, the latter seeming to bring it to life from within, while the Germans, however lofty their art, were content to describe the natural world and make it the privileged witness and reflection of their states of mind – Schubert's *Die schöne Müllerin* is one of the perfect masterpieces of this idealised vision.

It is this interiority that unites and links humanity with the natural world of the North, a faithful companion, at once magnificent and terrible. So much can be felt in the incidental music to *Peer Gynt*, a veritable standard-bearer for Norwegian nationalism, which Grieg composed in 1874-75 after Ibsen's poetic drama, and which contains moments that are purely traditional and others that are fundamentally tragic or fantastical.

And yet, although Grieg at one time reproached Gade for the classical style he inherited from Leipzig conservatism (of the same kind as Liszt and Wagner detected in Schumann and Mendelssohn), he himself gave an ostentatious demonstration of it in *From Holberg's Time*, subtitled 'Suite in the olden style'. This work – composed in 1884 to celebrate the bicentenary of the birth of the Norwegian-born Danish playwright Ludvig Holberg, who like Grieg was a native of Bergen (Gade wrote a suite called *Holbergiana* in the same year) – presents a synthesis of his own music with the Baroque style that Bach brought to its peak. From the lively, energetic Praeludium onwards, we are reminded of Bach (and also of a manifest Schumannesque élan), while the noble Sarabande betrays a few traces of a Norwegian accent, and the elegant, powdered Gavotte possesses an endearing charm. The Air that follows (which may legitimately be described as a little 'sugary') appears to emulate the Adagio from the Marcello oboe concerto that Bach transcribed for harpsichord. The virtuosic

Rigaudon closes the work with felicitous vivacity. Maurice Ravel, who loved Grieg, may well have been inspired by the form and spirit of this suite when he wrote *Le Tombeau de Couperin*.

The Ballade in G minor op.24 (1875-76) is undoubtedly Grieg's pianistic masterpiece. Contemporary with *Peer Gynt*, it is a piece conceived in a single breath, cast in a single mould, which adopts the theme and variations form, without quite naming it (the full title is 'Ballade in the form of variations on a Norwegian melody op.24'), and reveals the epic aspect that pre-exists in this astonishing music, capricious, dramatic and so free, folkloric and poetic at the same time. Fourteen variations on a Norwegian mountain air, taken from Ludvig Lindeman's famous collection of national songs, follow on from a 'depressive' theme, compact in the manner of Mendelssohn's *Variations sérieuses*, the influence of which can be felt in some of the sections. The composer's imagination exults here, and with it an inspired virtuosity, radiant and powerful (the finale is almost Brahmsian in its blazing excitement) as the Norwegian Sea! Nor should we forget the omnipresent tenderness and singing melody, again frequently reminiscent of Schumann (as in the variation with the melody assigned to the thumbs, which recalls the German composer's sublime *Romanze* op.28 no.2), that are also to be found in his admirable songs, nearly 150 of them, written for his singer wife.

Far from this lyrical vein and its Romanticism, the output of the Danish composer Carl Nielsen (1865-1931), even though he too was taught by Niels Gade, has a different relationship with nature, if not distanced, at least *interiorised*. He once wrote of what he sought to 'describe' in his music, '[n]ot in the sense of demeaning my art to mere nature imitation, but of letting it try to express what lies behind. The calls of the birds, the cries of sadness and joy of animals and human beings...' In this sense he is resolutely 'modern', as he is in his language. Like Sibelius, he cultivated in his symphonies a taste for introspection, and that grave asceticism absent from the colourful works of Grieg – the rough path of the Hyperboreans, so eloquently evoked by Nietzsche, that leads 'beyond the ice, beyond death' (*The Antichrist*).

In 1928, three years before his death, Nielsen wrote the Three Pieces for piano op.59 – music that is daring, elliptical, uncompromising and in no sense figurative. The Impromptu, marked *Allegro fluente*, floats gracefully upwards before a rougher, more rhythmic passage disrupts it; the acerbic *Molto adagio* is a restless improvisation punctuated by a calm chorale that gives it a luminous ending; the final *Allegro non troppo*, a wild, virtuoso, motoric dance, leads to a more lyrical interlude and then to a turbulent, well-nigh ecstatic apotheosis.

Drømmen om 'Glade Jul' (A Dream about Silent Night), a marvellous little curio, is a brief and subtle paraphrase on Franz Xaver Gruber's universally known Christmas carol *Stille Nacht, Heilige Nacht*.

With Nielsen's exact contemporary Jean Sibelius (1865-1957), nature reclaimed its rights in full, becoming, in a sense, the subject of his entire oeuvre. For Sibelius, as for Spinoza, everything is nature; it is the very interior of the being, its *space*.

The Six Impromptus op.5, written in 1893 and published the following year, date from the same period as several large-scale orchestral works that precede the cycle of seven symphonies, including *Kullervo*, *En Saga* and the *Lemminkäinen Suite*. By this time, the Finnish composer's style, concentrated and sombre, was already fully formed, as was his imagination, wholly steeped in the archaic legends of his homeland. In the midst of his grander works, these modest scores may be seen as a high-quality diversion. The first states an austere chorale from which a poignant melody emerges. The second is an impish, typically Nordic folk dance, the third a curious march, serene yet rhythmically obsessive, the fourth a simple, reserved song that rises little by little. The fifth, the masterpiece of the series, tells out, within a Lisztian interlacing texture, a rippling melody that suggests the call of some mysterious undine. The sixth is a long, desolate ballade of disquieting intimacy, almost immobile, sometimes reminiscent of Satie or certain film scores!

Twenty years after these Impromptus, in 1914, by which time he had already written the majority of his works, Sibelius returned to pianistic austerity with the Five Pieces op.75, often known as 'The Trees', a collection remarkable for its economy of resources. *When the rowan blossoms* is a prelude of ineffable lightness; the solemn strains of *The Solitary Pine* enshrine a radiant melody of ascetic purity, while *The Aspen* is as frail as a child's ditty; *The Birch* peals forth like a little folk counting-rhyme; and *The Spruce*, a sublime meditation, a sort of infinitely nostalgic music-hall song, brings this highly individual cycle to a profound and tranquil close.

Jean-Yves Clément, writer and festival organiser

JEAN-BAPTISTE DOULCET PIANO

In 2019, **Jean-Baptiste Doulcet** won Fourth Prize and Audience Prize at the Marguerite Long Competition, presided over by Martha Argerich, and the Modern Times Prize of the Clara Haskil Competition, with Christian Zacharias as president of the jury. He also won Second Prize at the eighth Nordic Piano Competition and received an award from the Charles Oulmont Foundation. He has been described by *Classica* magazine as ‘a rising star of the French piano, alongside Alexandre Kantorow and Jean-Paul Gasparian’, while France tvinfo.fr has said he ‘offers a vision, a conception, served by a remarkable pianistic quality – touch, attack, reactivity, apt use of contrasts and rests’.

Jean-Baptiste Doulcet appears in France, especially in Paris (Salle Pleyel, Salle Gaveau, Salle Cortot), and is a regular fixture at all the major piano festivals, including La Roque d’Anthéron, La Folle Journée, Les Lisztomanias, Piano en Valois, Piano Jacobins and the Nohant Festival Chopin. He has also performed on the international scene, notably in Denmark (Aarhus Kammermusikfestival, Copenhagen Summer Festival), Sweden (Glafsjordens Musikfestival), the United States, Germany, Italy and China. In 2024, he made debuts at the Philharmonie de Paris, the Granada Festival and the BBC Proms with the Orchestre de Paris conducted by Klaus Mäkelä in Stravinsky’s *Petrouchka*.

He made his first ‘live’ recording for the festival Les Sphères, a Beethoven/Schumann programme punctuated by improvisations, which form an important part of his activity. In 2022, Mirare released his critically acclaimed CD *Un monde fantastique*, featuring works by Liszt and Schumann.

Jean-Baptiste Doulcet is an all-round musician, who also enjoys a flourishing career in the chamber repertory with such partners as the David Oistrakh String Quartet, the Quatuor Arod, the Quatuor Hanson, the Quatuor Hermès, Marc Coppey, Augustin Dumay, Alexandre Kantorow, Aurélien Pascal, Fedor Rudin and Raphaël Sévère.

He has composed no fewer than twenty works for solo instruments, chamber forces or instrumental ensemble, premiered by such soloists as Raphaël Pidoux and Alina Ibragimova. His *Trilogie de la Passion* for ensemble of twelve cellos, after poems by Goethe, is published by Alfonse Productions.

Jean-Baptiste Doulcet trained at the Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris with Claire Désert (piano and chamber music) and Thierry Escaich and Jean-François Zygel (improvisation), and has also received guidance from Émile Naoumoff, Dmitri Bashkurov, Hortense Cartier-Bresson, Epifanio Comis, Alexey Lebedev, Michel Béroff and Julia Mustonen-Dahlkvist.

Translation: Charles Johnston

REMERCIEMENTS À :

Karine Emonet-Villain, Le Théâtre de Poissy et sa directrice Guilaine Dodane, ainsi que toute son équipe, Philippe, Rachel, Sabine, Chrystel, Pascal, Benjamin, Thomas, Charlotte, Guillaume et Catherine pour leur accueil et le cœur au travail.

La fondation Carl Nielsen et Anne Marie Carl-Nielsens Legat pour leur soutien, ainsi que Ida-Marie Vorre.

Søstrene Lauritzens Familielegat pour leur soutien.

La Ingesund School of Music (Julia, Jon !) pour l'inspiration, les lieux...

Toute l'équipe de Mirare pour leur absolue confiance.

Jakob Natorp, pour son regard unique, et Luna, pour son aide précieuse.

Ma femme, qui a prêté ses yeux et ses oreilles durant tout ce projet.

Evelyne Gourdon, pour son écoute toujours attentive et bienveillante.



SCHOOL OF MUSIC
Ingesund



Det tidligere gartneri Posekær



Enregistrement réalisé du 10 au 13 juillet 2023 au Théâtre de Poissy / Ingénieur du son et directeur artistique : Ken Yoshida / Piano Steinway : Régie Pianos / Accordeur : Vitaly Shumkin / Photos : Jakob Natorp / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin, Coralie Laigle / Design : Jean-Michel Bouchet / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2024, MIRARE, MIR722 – www.mirare.fr
